

Hélène Henry

Efim Grigorievitch Etkind (1918-1999) dissident malgré lui

Efim Etkind en 1967, c'est d'abord une voix sonore qui emplit les salles étroites de la Faculté de philologie de l'université de Léningrad, sur le quai de la Néva. Il enseigne à cette époque de l'autre côté du fleuve, à l'Institut pédagogique, et chacune de ses apparitions à notre « Philfac », pour une conférence ou une série de cours, attire des foules, étudiants de première année ou doctorants, universitaires, traducteurs, jeunes poètes. Qu'il parle traduction, théorie de la littérature, stylistique, qu'il analyse le texte d'un poète mal en cour, qu'il exhume un recueil jamais republié, c'est, à nouveau présente, la tradition brillante de l'université de Saint-Pétersbourg : rigueur, savoir, ouverture, inventivité. Il est trilingue, parle avec brio le français et l'allemand. Il reçoit chaleureusement chez lui, selon la coutume en usage dans l'Université russe, quiconque, russe ou étranger, cherche un sujet de mémoire ou de thèse, ou simplement une référence, un avis. On sort de là lesté d'informations savantes, d'aperçus vivifiants, d'une envie renouvelée de penser et de faire, souvent de quelques livres généreusement prêtés. Etkind donne quelques conseils simples, hors référence « socialiste » et « réaliste » : « Sachez que l'étude des différences est toujours plus féconde que celle des ressemblances ». Ou bien : « L'unité d'inscription de la signification dans le poème est la strophe, ne l'oubliez jamais en traduisant... » Ses « Séminaires de stylistique du français », publiés, font autorité. Il prépare une anthologie en deux volumes des meilleurs textes des grands traducteurs russes de poésie européenne. Il est l'âme de la revue *Art de la traduction (Masterstvo perevoda)*, qui donne à cette époque ses meilleurs numéros. Il a publié en 1963 un premier livre sur la traduction, *Poésie et traduction*. D'autres sont en préparation...

1974. Paris. Au tout petit matin à la Gare du Nord nous sommes quelques-uns à attendre un train qui vient de Russie : anciens étudiants, amis, futurs collègues de l'université de Paris-x. Nous accueillons Efim Etkind devenu, malgré lui, dissident. Son soutien à Iossip Brodsky, l'aide qu'il a apportée à Soljénitsyne, l'énergie de son savoir et de sa parole simplement libre, sans compromission ni provocation, sa défense opiniâtre d'une pensée critique, loin des partis et des églises, sont devenus insupportables à un pouvoir soviétique sénescent et crispé. On l'a privé de ses titres universitaires, exclu de l'Union des écrivains dont il était membre en tant que traducteur : contraint d'abandonner ses étudiants, ses manuscrits, son immense bibliothèque, il a dû, à cinquante-six ans, se résigner à l'exil.

Efim Grigorievitch Etkind est né en 1918 à Petrograd. Son père Grigori, propriétaire d'une fabrique de papier, a payé son esprit d'indépendance de nombreuses années dans les prisons soviétiques. Ses frères plus jeunes, Izaac et Mark (ce dernier remarquable historien de l'art) ont eux aussi connu les camps, les persécutions, le travail intellectuel qu'on empêche et mutile. Efim Etkind explore le langage, lieu réputé dangereux entre tous. Il a hérité de ses maîtres de l'université de Léningrad, les grands « formalistes » et leurs continuateurs, V. Jirmunski, G. Goukovski, B. Ejkenbaum, B. Tomachevski, V. Propp, une exigence d'intégrité intellectuelle sans faille. Comble d'imprudence au royaume du « Communisme dans un seul pays », il a choisi les cultures étrangères. Quand à la fin des années quarante la campagne contre le « cosmopolitisme » dévaste le paysage intellectuel de Leningrad, Etkind, soupçonné d'« antipatriotisme » et accusé d'« erreurs méthodologiques », est chassé de l'Institut pédagogique et doit s'exiler trois ans à Toula. La mort de Staline et le xx^e Congrès lui permettent de reprendre une carrière universitaire couronnée en 1965 par un doctorat sur la « Traduction de la poésie comme problème de stylistique comparée ». En même temps, il s'implique dans la vie littéraire, apportant son soutien à tous ceux que rejette l'institution littéraire, posant les bases d'une analyse historique de l'étouffement de la parole en régime soviétique. Quand une nouvelle glaciation contraint Etkind à l'exil, on chasse en lui un excellent universitaire, connu pour ses travaux et ses talents de conférencier, mais aussi l'un des acteurs les plus lucides de la scène intellectuelle de son temps.

Ce rôle, il tient à continuer à le jouer dans l'exil. Bientôt universitaire français à part entière, doté d'une énergie et d'une puissance de travail exceptionnelles, il multiplie interventions et publications, en France mais aussi en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux États-Unis. Il raconte dans un

livre sans haine le sort que fait son pays même à ceux « qui ne conspirent pas » (en traduction française *Dissident malgré lui*, Albin Michel, 1977).

La traduction est plus que jamais au centre de ses préoccupations. Il fonde à Paris-x un séminaire de traduction poétique, réunit et forme un petit groupe de traducteurs et met en chantier de grandes entreprises dont les années 1980 verront la réalisation : deux tomes d'*Œuvres poétiques* de Pouchkine (Âge d'Homme, 1982), une vaste anthologie de la poésie russe (*Poésie russe : anthologie du XVIII^e siècle au XX^e siècle*, Découverte/Maspero, 1983). Il espère pouvoir refonder la traduction poétique française en la formant à la brillante école russe : respect de la « forme comme contenu », exploration du calque métrique, travail en profondeur sur les genres. En 1982, il publie en français *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, où il expose avec véhémence ses positions : « La poésie, c'est l'union du sens et des sons, des images et de la composition, du fond et de la forme. Si, en faisant passer le poème dans une autre langue, on ne conserve que le sens des mots et les images, si on laisse de côté les sons et la composition, il ne restera rien de ce poème. Absolument rien. »

Quand surviennent la chute de l'Union soviétique et l'ouverture des frontières, il partage son temps et ses forces entre la France, l'Allemagne et la Russie, qui lui ouvre ses portes, lui rend ses titres universitaires, le publie et le fait en 1994 membre de l'Académie des sciences. Il compose et traduit vers le russe une remarquable anthologie de poésie allemande. Il réunit en livres ses innombrables articles et communications. En France, il participe activement à l'élaboration d'une grande *Histoire de la littérature russe* aux éditions Fayard.

Jamais il n'oublie ses amis de la première heure, même ceux que ses vues sur la traduction poétique ont laissés sceptiques. De loin en loin, il fait signe : un tiré à part chaleureusement dédié, une proposition de travail, une petite lettre avec une coupure de presse. Chaque fois c'est comme un rappel d'avoir à agir et à penser.

Efim Grigorievitch se réjouissait à l'idée de venir à Arles. Il est mort quelques jours après la date des Assises, alors que rien, un mois plus tôt, ne laissait présager une fin proche. Nous l'aurons vu parler pour la dernière fois à Paris en octobre 1999, au Congrès anniversaire de la naissance de Pouchkine. À la tribune, il montrait avec gourmandise sa dernière trouvaille, un petit ouvrage français du XVIII^e siècle où Pouchkine avait puisé, et nous rappelait, traduisant et commentant minutieusement poème après poème, à notre devoir d'universalité.

Bibliographie en langue française : *Dissident malgré lui*, Paris, Albin Michel, 1977; *Pouchkine, Œuvres poétiques en deux volumes*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1982 ; *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, L'âge d'Homme, Lausanne, 1982 ; *Poésie russe : anthologie du XVIII^e siècle au XX^e siècle*, Découverte/Maspero, Paris, 1983 ; *M. Lermontov. Œuvres poétiques*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1985 ; *Brodski ou le procès d'un poète*, Librairie générale française, Paris, 1988.

Ces ouvrages ne représentent qu'une faible part de l'immense héritage (ouvrages, articles, traductions), laissé par Efim Etkind. Une bibliographie de ses travaux a été publiée à Saint-Pétersbourg : P. Bakhtina et M. Iasnov : *Efim Grigorievitch Etkind, materialy k bibliografii*, Université européenne de Saint-Pétersbourg, St. P., 1999.